

Notice sur Denis Fournier (1892-1946) : employé CFF, géologue autodidacte et archéologue amateur¹

Léonard BARMAN

Bien peu de gens connaissent aujourd'hui le nom de Denis Fournier, car ni l'œuvre ni le personnage n'ont attiré l'attention des chercheurs, malgré une activité assez foisonnante durant la période de l'entre-deux-guerres. En effet, il ne publia pas moins de vingt-sept articles dans la presse locale entre 1932 et 1938² et il entretint des relations avec des professeurs d'université ou des personnalités du calibre de Jules-Bernard Bertrand. Pourtant, rien ne prédestinait cet orphelin, ancien élève de l'École d'agriculture d'Ecône, employé CFF à la maintenance des voies ferrées, à laisser derrière lui des travaux relatifs à la géologie, à l'hydrologie et à l'archéologie de la région de Saint-Maurice³.

Cette modeste notice sur ce personnage aussi étonnant que méconnu ne doit pas être prise comme une étude biographique, car les documents utilisés ici ne

¹ Il convient de préciser comment est née l'idée de cet article sur le personnage de Denis Fournier. En 1999, M^{me} Adrienne Bertrand faisait don d'un dossier d'archives à la commune de Vérossaz. Ce dossier avait appartenu à son père, M. Adrien Bertrand, qui avait été une sorte de secrétaire pour Denis Fournier. Alors que je commençais mes recherches pour mon travail de mémoire de licence en 2002, le président de la commune, M. Hervé Zermatten, me présenta ce dossier encore inexploré. Je n'y trouvai rien pour satisfaire à mes recherches en cours, mais j'y jetai un rapide et intéressé coup d'œil (Denis Fournier est l'inventeur de la « pierre druidique de Vérossaz » et tout Véroffiard connaît cette histoire) et je laissai le dossier dans les locaux communaux. En 2005, je retournai à la commune afin de consulter ces documents et, l'administration ayant changé de mains, personne ne connaissait plus l'existence d'un tel dossier. Je retrouvai néanmoins ledit dossier, un peu caché et un peu plus poussiéreux. On m'autorisa à l'emmener chez moi pour le consulter et il y est resté jusqu'en 2015. Je trouvai le temps durant l'été 2007 de dresser un inventaire du dossier (déposé aux Archives de l'Etat du Valais en 2015, AEV, AC Vérossaz, 2015/37, Don Adrien Bertrand) et de compléter la documentation, mais pas suffisamment pour en rédiger une synthèse. Je dus attendre la fin de 2013 pour m'y replonger dans la perspective d'une matinée culturelle autour de la « pierre druidique de Vérossaz » prévue au printemps 2014. Quelques années supplémentaires furent encore nécessaires pour aboutir à la publication de cette notice.

² Voir annexe 1, p. 391-392. Il est possible de trouver un aperçu de ses publications sur le site RERO, réseau des bibliothèques de Suisse occidentale ([en ligne:] <https://bib.rero.ch/vs/search/documents?q=%22Denis%20Fournier%22&page=1&size=10&sort=bestmatch>, 19 articles sont mentionnés pour Denis Fournier ; consulté le 7 août 2023).

³ Jules-Bernard BERTRAND, « Notice sur l'auteur », dans *Cahiers valaisans de folklore*, 32 (1935), p. 1-3.

permettent pas de réaliser un tel travail⁴. Il s'agit plutôt d'une brève analyse des articles publiés par Fournier durant les années 1930. Cette analyse permettra de mettre en lumière les recherches d'un autodidacte qui, à force de lectures et de questionnements personnels, a réussi à se doter de connaissances suffisamment pointues pour devenir non seulement le guide de savants professeurs d'université, mais également un auteur vulgarisateur et soucieux de transmettre aux autres une partie de son savoir et ses inquiétudes pour la sauvegarde du patrimoine.

L'étude qui suit se concentrera premièrement sur les intérêts de Fournier : la géologie et l'hydrologie de la région de Saint-Maurice ; la question, souvent débattue, de l'emplacement du Tauredunum ; et enfin les éléments relatifs à la présence humaine autour de Saint-Maurice aux périodes préhistoriques. Dans un deuxième temps, il s'agira de mettre en exergue la démarche et les intentions de Fournier, ce qui permettra de relever certains traits d'une personnalité des plus intéressantes. Pour terminer, on s'arrêtera sur les jugements que ses contemporains ont laissés sur sa personne et on s'essayera à porter un regard moderne sur l'œuvre et le personnage.

Recherches et centres d'intérêt

Denis Fournier, étant curieux de tout, laisse ses articles fourmiller de données diverses et variées sur ce qu'il appellerait le temps passé, qu'il s'agisse d'un passé humain ou d'un passé géologique. Parfois, ces éléments, ajoutés à d'autres remarques légendaires ou folkloriques, se répètent et se mêlent dans ses écrits⁵. On pourrait se perdre à vouloir mentionner tout ce qu'on y trouve. Trois questionnements semblent néanmoins au cœur des préoccupations de Fournier et reviennent toujours dans ses diverses contributions. Afin de tenter d'éclaircir son travail, on traitera distinctement de ces trois sujets, alors même que l'auteur les voyait plutôt comme des éléments d'un grand tout, se répondant d'un article à l'autre.

Géologie et hydrologie

Denis Fournier présente un très grand nombre de curiosités d'ordre géologique. Il semble passionné par cette science, car elle lui permet de mieux comprendre les lieux qu'il visite. Ses lectures⁶ lui ont donné une certaine aisance avec la terminologie technique et il s'attache à décrire en termes scientifiques les réalités l'entourant⁷. N'étant moi-même qu'historien amateur, je ne m'aventurerai pas à discuter ici de la qualité et de la pertinence de Fournier sur ces sujets qui dépassent largement mon entendement⁸. Je me bornerai à une brève présentation des

⁴ Des recherches seraient à réaliser afin de préciser qui fut Denis Fournier.

⁵ Des contributions comme Denis FOURNIER, «Les grottes de St-Maurice», dans *La Cordée*, 7 (1932), p. 5-7 ; *IDEM*, dans *La Cordée*, 8 (1932), p. 5-7 ; *IDEM*, dans *La Cordée*, 9 (1932), p. 4-7 ; *IDEM*, dans *La Cordée*, 11 (1932), p. 7, ou encore *IDEM*, «La pierre druidique de Vérossaz», dans *Cahiers valaisans de folklore*, 32 (1935) illustrent bien ce foisonnement.

⁶ Voir le chapitre «Démarche», p. 381-383.

⁷ *Ibidem*.

⁸ Selon M. Francis Hiroz, professeur de géographie au Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice et docteur en sciences de la terre, les écrits de Denis Fournier sont d'assez bonne qualité pour l'époque et vulgarisent bien les connaissances d'avant-guerre. Le principal reproche que l'on puisse faire à ses travaux est le ton par trop affirmatif et pas assez nuancé, l'usage abusif du présent de l'indicatif au lieu du conditionnel.

différents objets d'ordre naturaliste qu'on rencontre dans ses articles, afin de donner une vue d'ensemble de sa production et de ses recherches.

Géologie

Il aborde certaines curiosités, comme les marmites glaciaires⁹, dont il explique la formation avec force détails, à la manière d'un professeur¹⁰. Il présente des marmites découvertes dans la Grotte aux Fées (Saint-Maurice), une marmite à Saint-Martin, une à Chambovey et plusieurs marmites à Châtillon (Massongex) ainsi qu'à Sous-Vent (Bex)¹¹. Ces marmites ont été découvertes par d'autres, notamment celle de Sous-Vent, mais également par Fournier lui-même, en particulier les marmites relevées sur la commune de Massongex. Il qualifie ces objets de « merveilles » qu'il faut « admirer » et « faire admirer », montrant par là son intérêt personnel, mais aussi sa volonté de partager ses connaissances.

Fournier étudie également les différentes roches qu'on rencontre dans la région de Saint-Maurice, comme les marbres¹² et les grès¹³. Il explique leur origine géologique, leur évolution dans le temps, les effets de l'érosion et rattache ces données à ce qu'il observe. Il relève les effets qu'elles peuvent avoir sur la vie des hommes, que ce soit leur utilisation comme matériaux de construction, ou des catastrophes, débâcles et éboulements.

Un autre sujet a attiré son attention : l'impact des glaciers sur le paysage et surtout l'époque du retrait des glaces dans notre canton¹⁴. Pour cette question, il se montre particulièrement technique dans certains passages de ses articles ; nous y reviendrons plus tard¹⁵. Ses recherches le mènent à poser le retrait des glaciers en Valais à environ 6000 ans av. J.-C. et l'installation des premiers hommes à 5000 ans av. J.-C.¹⁶

⁹ Denis FOURNIER, « Les époques glaciaires et leurs marmites dans la région de St-Maurice », dans *Nouvelliste valaisan*, 19-20 février 1933 ; *IDEM*, « Les marmites d'érosions », dans *Nouvelliste valaisan*, 24-25 juin 1934.

¹⁰ FOURNIER, « Les époques glaciaires ».

¹¹ *Ibidem*.

¹² Denis FOURNIER, « Le marbre romain et le marbre de chez nous », dans *Nouvelliste valaisan*, 14 février 1934.

¹³ Denis FOURNIER, « Les grès de la région de St-Maurice – St-Barthélemy – Massongex », dans *Nouvelliste valaisan*, 27 août 1938.

¹⁴ Denis FOURNIER, « Depuis combien de siècles le Valais est-il habité ? », dans *Nouvelliste valaisan*, 13 décembre 1934 ; *IDEM*, « Les diverses glaciations dans les environs de St-Maurice », dans *La Cordée*, 9/3 (1934), p. 4-6 ; *IDEM*, « De l'époque glaciaire jusqu'à nous », dans *La Cordée*, 9/12 (1934), p. 7-12 ; *IDEM*, « Que s'est-il passé chez nous ? », dans *Nouvelliste valaisan*, 13 février 1938.

¹⁵ Voir le chapitre « Démarche », p. 381-387.

¹⁶ FOURNIER, « De l'époque glaciaire jusqu'à nous ». Voir le chapitre « Archéologie », p. 378. Si la dernière glaciation date de -20000, on a également constaté des retours du froid vers -15000 et -12000. Denis Fournier semble assez éloigné des connaissances actuelles en la matière. Concernant la présence humaine en Valais, il faut relever que si l'on voit des traces très anciennes (-30000 à Tannay), les premières communautés de chasseurs-cueilleurs datent de -9000. Ce n'est qu'au néolithique ancien (-5500 à -4800) qu'on rencontre les premières traces d'habitat. Denis Fournier est, sur cette question, un peu moins éloigné des connaissances acquises depuis les années 1930, puisqu'il situe l'installation des premières communautés vers -5000. Voir Philippe CURDY, « Assises lointaines », dans Collectif, *Histoire du Valais* (= *Annales valaisannes* 2000 et 2001), tome 1, Société d'histoire du Valais romand, 2002, p. 19-28.

Il présente encore les grottes de la région de Saint-Maurice. En plaine, celles de Saint-Martin¹⁷ et de Saint-Martin d'En Bas, la grotte des Cases et la grotte du Chaufour¹⁸ sont décrites principalement selon leurs caractéristiques géologiques. Il évoque également des grottes se trouvant à Vérossaz, mais malgré ses recherches, il ne les retrouve pas forcément¹⁹. Ce sont surtout les témoignages des gens du village qui le renseignent sur l'existence d'anciennes grottes et crevasses qui ont souvent été comblées. Ici la géologie cède le pas à la tradition légendaire. C'est le cas d'une crevasse appelée « l'Autel » sous l'église des Hautsex à Vérossaz, dans laquelle les païens auraient pratiqué leurs rituels²⁰. Un autre exemple plus légendaire que géologique serait une grotte perdue située au pied de la falaise, au Martolet, où les moines de l'abbaye de Saint-Maurice cachaient un trésor²¹. La grotte qui attire le plus son attention est la Grotte aux Fées. Il semble l'avoir parcourue dans ses moindres recoins, notamment lors d'expéditions spéléologiques de plusieurs heures avec le gardien de la grotte (Augustin Jacquemin), et le professeur André Virieux de l'Université de Lausanne²². Fournier en étudie aussi certaines particularités, comme les marmites glaciaires²³, relate les découvertes archéologiques qu'on y a faites²⁴ et rédigera même un petit conte fantastique dont la Grotte aux Fées est le décor²⁵. On constate que son questionnement géologique et ses pérégrinations peuvent le conduire à des digressions qui débordent du cadre scientifique et poussent à sortir du sujet.

¹⁷ FOURNIER, « Les grottes de St-Maurice ».

¹⁸ *Ibidem*.

¹⁹ *Ibidem*.

²⁰ *Ibidem*. Denis Fournier mentionne l'existence d'une grotte à Vérossaz dans laquelle saint Sigismond (fondateur de l'abbaye de Saint-Maurice en 515) aurait séjourné. C'est la seule mention ancienne de cette grotte, qui semble être un pur produit de la tradition populaire locale. (A ce sujet, voir Léonard BARMAN, « Saint Sigismond et Vérossaz », dans *Les Echos de Saint-Maurice*, 12 (2005), p. 36-40.)

²¹ FOURNIER, « Les grottes de St-Maurice ».

²² *Ibidem*; André VIRIEUX, *La Grotte aux Fées de Saint-Maurice*, Lausanne, 1930 (contenant une photo de D. Fournier en tenue de spéléologie dans la Grotte aux Fées, p. 25). L'expédition de 1929 fut la première qui permit l'exploration des cavités se situant au-delà de la cascade. [En ligne :] http://www.speleo-lausanne.ch/06_Activites/Explorations/Vs-prealpes/St-Maurice/Fees/_Grotte-aux-Fees.htm (consulté le 7 août 2023).

²³ Voir note 9.

²⁴ Denis FOURNIER, « St-Maurice. – Vestiges préhistoriques à la Grotte aux Fées. – (Corr.) », dans *Nouvelliste valaisan*, 3 janvier 1934.

²⁵ Denis FOURNIER, « Un fantôme à la Grotte aux Fées », dans *Almanach du Valais*, 1937, p. 57-62. Denis Fournier s'est essayé au genre littéraire à une autre occasion. Il a rédigé un récit intitulé *Jean de la Hache au pillage d'Agaune en 940*, constitué de 143 pages manuscrites sur un cahier d'écolier et resté inédit. Ce manuscrit se trouve en possession de M. Raymond Berguerand pour le compte de l'Association Saint-Maurice d'Agaune.



Fig. 1. Huile sur toile de Volonterio représentant des visiteurs près de la cascade de la Grotte aux Fées de Saint-Maurice (76x135 cm, s.d.). Tableau en possession de M^{me} Thérèse Fournier, de Martigny, belle-fille de Denis Fournier.

(Photo : Jean-Pierre Coutaz)

Hydrologie

Denis Fournier s'intéresse aux cours d'eau des environs de Saint-Maurice. Certains sont à peine mentionnés, en passant, comme par exemple la Rogneuse (Massongex) ou l'Avençon (Bex). D'autres attirent plus son attention : le Rhône, le Mauvoisin et le Saint-Barthélemy.

Le Rhône

Sans avoir été choisi comme un cas particulier d'étude, le Rhône est présent dans un grand nombre d'articles de Fournier, comme une sorte d'élément central autour duquel convergent non seulement ses affluents, mais également la pensée de notre hydrologue. Les eaux de la Grotte aux Fées s'y écoulent, les torrents impétueux y déversent leurs eaux chargées de débris plus ou moins grands²⁶, l'éboulement du Tauredunum coupe son cours en 563 apr. J.-C. Le Rhône inonde la plaine, il la découpe et le tracé ancien de son cours est évoqué au gré des nécessités. Dans un article au titre peu évocateur « Que s'est-il passé chez nous ? », Fournier réfute l'idée que le défilé de Saint-Maurice soit dû à l'usure provoquée par le passage du fleuve, mais il soutient que le Rhône suit une faille formée par une « rupture de la nappe sédimentaire »²⁷.

Le Mauvoisin

Ce torrent dont la source se situe au pied de la Cime de l'Est (versant nord), à Plan Névé, sur la commune de Vérossaz, descend de la montagne à travers des gorges abruptes et escarpées avant d'arriver au pied de la falaise de Saint-Maurice, aux Cases, puis s'écoule jusqu'au Rhône. Le Mauvoisin va donner à Fournier une certaine reconnaissance publique, mais occasionner également quelques soucis d'ordre professionnel.

Entre juillet et septembre 1936, le torrent du Mauvoisin déborde à plusieurs reprises, provoquant des dégâts sur les voies des CFF et risquant d'inonder la ville²⁸. Fournier, qui avait, selon ses dires, étudié le torrent depuis 1910 et participé aux recherches de Frédéric Montandon, professeur à l'Université de Genève²⁹, fut sollicité par les autorités communales pour produire un rapport. Le document qu'il rendit le 15 avril 1937³⁰ fut publié en grande partie dans le *Nouvelliste valaisan* le 21 août 1937³¹. On y apprend qu'il fut remis à Chenaux, ingénieur en chef des CFF, ainsi qu'à son homologue de l'Etat du Valais Ducrey, ce qui montre combien le travail de Fournier fut pris au sérieux. Il y présente le cours du

²⁶ Voir ci-après « Le Mauvoisin » et « Le Saint-Barthélemy ».

²⁷ FOURNIER, « Que s'est-il passé chez nous ? »

²⁸ Denis FOURNIER, « Les débordements du Mauvoisin », dans *Nouvelliste valaisan*, 6 septembre 1936 ; *IDEM*, « Le Mauvoisin récidive », dans *Nouvelliste valaisan*, 21 octobre 1936. Voir aussi l'article sans signature « Nouvelles coulées au Mauvoisin », dans *Nouvelliste valaisan*, 8 septembre 1936.

²⁹ Frédéric MONTANDON (avec la collaboration de Denis FOURNIER), « Le torrent du Mauvoisin et la ville de Saint-Maurice (Valais) », dans *Matériaux pour l'étude des calamités*, publié par la Société de Géographie de Genève, 27 (1931-1932), p. 196-212.

³⁰ AEV, AC Vérossaz, 2015/37, Don Adrien Bertrand, 3/11 : Denis FOURNIER, « Rapport sur le Mauvoisin », 9 feuilles, 15 avril 1937.

³¹ Denis FOURNIER, « Le danger de nouvelles coulées au Mauvoisin », dans *Nouvelliste valaisan*, 21 août 1937.

torrent, la nature des roches des gorges du Mauvoisin, le débit de l'eau, les obstacles rencontrés, les causes des débordements, et bien sûr ses solutions pour y remédier.

Cet épisode aurait pu être pour Fournier une sorte de consécration, puisque les autorités communales, l'Etat du Valais et les CFF faisaient appel à lui dans des circonstances critiques et que ses connaissances étaient reconnues en haut lieu. Pour un simple cheminot, cela n'était pas rien ! Pourtant, par suite de la publication d'un article sans signature dans la *Gazette de Lausanne* le 25 août 1937³², Fournier fut accusé d'avoir manqué à son devoir de discrétion à l'égard de son employeur. Il dut répondre au directeur du I^{er} arrondissement des CFF, afin de l'assurer de son « plus complet dévouement » et certifier qu'il n'était pas l'auteur de l'article incriminé³³.

Le Saint-Barthélemy

Le torrent du Saint-Barthélemy prend sa source au pied de la Cime de l'Est (versant sud) sur la commune d'Evionnaz, pour ensuite tomber à travers rapides et cascades jusqu'à la Rasse et au Bois-Noir et se jeter dans le Rhône. Fournier a beaucoup étudié ce cours d'eau³⁴ et les professeurs André Virieux et Frédéric Montandon des Universités de Lausanne et de Genève firent appel à lui en tant que guide. Il semble qu'il ait donné pleine satisfaction à ces éminents géologues, car ils ne tarirent pas d'éloges à son propos³⁵. Pour lui, c'était aussi l'occasion d'avoir à ses côtés des professeurs qui pouvaient lui enseigner leur science et c'est probablement lors de leurs excursions que Fournier acquit la terminologie technique qu'il semble manier avec tant d'aisance dans ses diverses contributions.

On le constate, les questions géologiques et hydrologiques sont bien au cœur des recherches de Fournier. En publiant ses petits articles dans le *Nouvelliste valaisan* et dans d'autres journaux locaux, il put partager ses connaissances avec un plus large public qui n'aurait assurément pas lu les ouvrages scientifiques que lui-même avait consultés. Fournier obtint également une reconnaissance certaine, que ce soit auprès des autorités ou de géologues universitaires. Ses écrits montrent sa très grande curiosité des choses de la nature, sa volonté de comprendre les phénomènes naturels et sa capacité à intégrer des concepts abstraits ainsi qu'une terminologie très technique accessible aux seuls initiés. C'est pour tout cela que le personnage est attachant. Autodidacte, sans grand bagage scolaire et issu d'un milieu social des plus humbles, il réussit à sortir de sa modeste condition en s'attachant à lire et à apprendre par lui-même, à comprendre le « petit monde » qui l'entourait, à transmettre aux autres ce qu'il savait et à se constituer une certaine réputation à l'échelle locale.

³² [s.n.], « Le Mauvoisin récidivera-t-il ? », dans *Gazette de Lausanne*, 25 août 1937.

³³ AEV, AC Vérossaz, 2015/37, Don Adrien Bertrand, 3/11, Lettre du 5 mai 1937.

³⁴ Denis FOURNIER, « Le bassin d'alimentation du St-Barthélemy », dans *Nouvelliste valaisan*, 14-15 octobre 1934 ; voir AEV, AC Vérossaz, 2015/37, Don Adrien Bertrand, 3/14 : « Encore le Saint-Barthélemy », document dactylographié, 3 feuilles, encre en partie effacée, s.d.

³⁵ Frédéric MONTANDON, « L'étranglement du Rhône au Bois Noir (Valais) », dans *Etudes rhodaniennes*, 7/3 (1931), p. 241-266 ; *IDEM*, « Le torrent du Mauvoisin et la ville de Saint-Maurice (Valais) » ; *IDEM*, « Le loess d'Evionne (Valais) », dans *Etudes rhodaniennes*, 16/2 (1940), p. 75-103 ; André VIRIEUX, « Nouvelle contribution à l'étude du torrent du St-Barthélemy », dans *Bulletin de la Société vaudoise de sciences naturelles*, 57 (1932), p. 381-397.

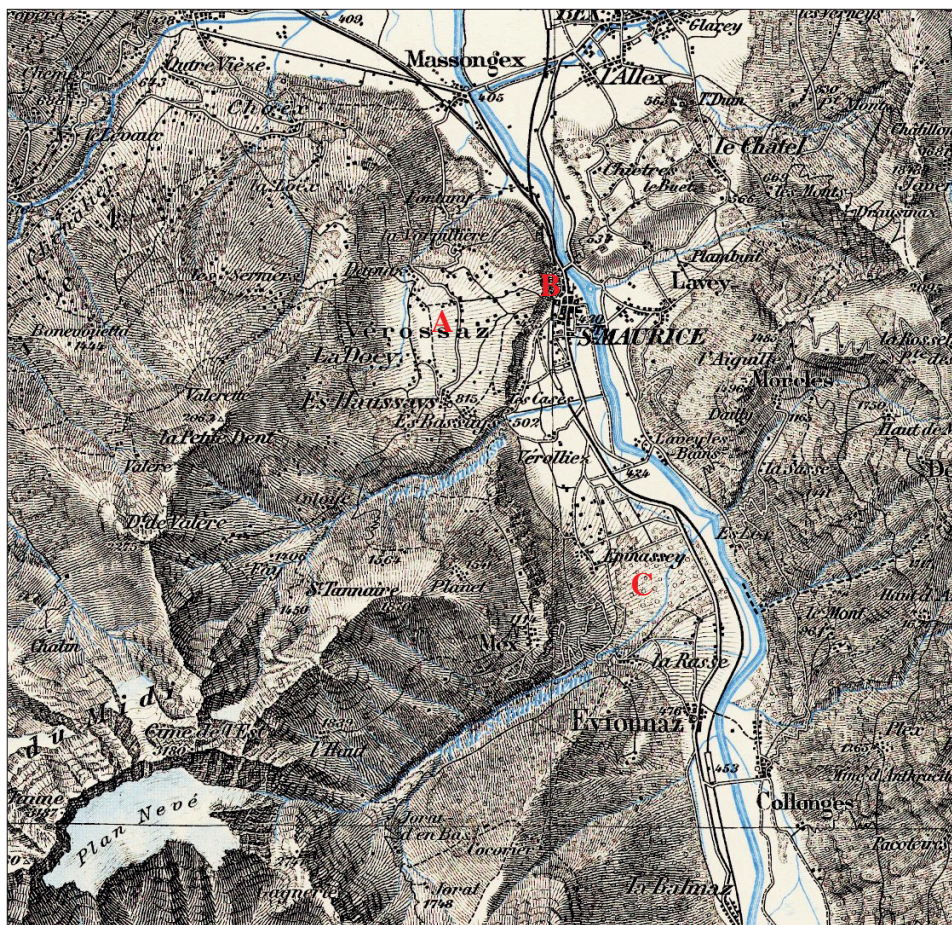


Fig. 2. L'univers de Denis Fournier : Saint-Maurice et ses environs. A : la pierre druidique de Combrevoux ; B : la Grotte aux Fées ; C : le Bois-Noir, emplacement supposé du Tauredunum. Carte Siegfried, n° 483, Saint-Maurice, édition 1934, swisstopo ; [en ligne:] <https://map.geo.admin.ch> (consulté le 22 septembre 2023).

(Reproduit avec l'autorisation de swisstopo (BA15112))

Le Tauredunum

La question de l'emplacement du Tauredunum a fait couler beaucoup d'encre, hier déjà, aujourd'hui encore³⁶. Cet événement dramatique datant de 563 commence par un éboulement ayant englouti un fort et un village puis provoqué des inondations massives, tant dans la plaine du Rhône que sur les bords du Léman, et aurait occasionné également un raz-de-marée à Genève. Longtemps situé par les

³⁶ Une simple consultation sur Internet à l'aide de Google permet un rapide aperçu de l'étendue des recherches relatives au Tauredunum. L'article sur le site Wikipédia donne des références intéressantes et récentes : [en ligne:] <https://fr.wikipedia.org/wiki/Tauredunum> (consulté le 7 août 2023) ; celui du *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)* est également une bonne première étape pour des recherches plus précises : Justin Favrod, « Tauredunum » dans *DHS* (19 février 2014), [en ligne:] <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F13170.php> (consulté le 7 août 2023).

historiens au Bois-Noir au sud de Saint-Maurice, le Tauredunum a été localisé par d'autres au Grammont, au-dessus des Evouettes, ou encore à Fort l'Ecluse en France voisine. Denis Fournier ne pouvait que s'intéresser à cette question associant sa région, la géologie et l'histoire. Il participa activement, presque avec acharnement, à la défense d'un Tauredunum ayant frappé la région du Bois-Noir.

A l'origine de ces questions tant historiques que géologiques, deux textes du VI^e siècle font état d'une catastrophe appelée Tauredunum. Il s'agit de la *Chronique* de Marius d'Avenches³⁷ et d'un passage de l'*Histoire des Francs* de Grégoire de Tours³⁸. Dans ces témoignages, l'emplacement du Tauredunum n'étant pas explicite, nombreux furent les érudits qui tentèrent une localisation de la catastrophe. Fournier n'est certes pas du calibre des savants qui se penchèrent sur cette question, mais il n'hésita pas à participer au débat. En 1933, il publia deux articles sur le sujet. Le premier, dans le *Nouvelliste valaisan* du 15 avril, présentait les auteurs anciens (Marius d'Avenches et Grégoire de Tours) et modernes (Gingins de la Sarraz, le chanoine P. Bourban et Montandon) ayant placé l'événement au Bois-Noir. Il complétait son étude en faisant état de ses observations personnelles sur la composition du sol de Massongex. Il y avait constaté la présence d'une couche sablonneuse d'environ trois mètres de hauteur dans les carrières de Châtillon et ailleurs dans la commune. Cette couche recouvrait la strate correspondant à l'époque romaine. Fournier en déduisait que Massongex avait été englouti par une brusque coulée de boue d'origine morainique au début du Moyen Age. Cette masse sablonneuse proviendrait du barrage provoqué par la chute du Tauredunum³⁹. Dans le second article, il attaquait une étude parue dans l'*Indicateur suisse d'histoire et d'antiquité* (1861-1862 et 1865-1866) qui affirmait que des squelettes d'époques préhistoriques découverts à Evionnaz prouvaient que le Tauredunum ne pouvait pas s'être produit au Bois-Noir. Avançant tout d'abord des arguments relatifs à la composition chimique du cône de déjection du Saint-Barthélemy et de la moraine d'Evionnaz, données provenant des études de Virieux et de Montandon, malheureusement sans les donner en référence⁴⁰, il poursuivait par des arguments s'appuyant sur les pratiques agricoles et sur des considérations d'ordre toponymique afin de prouver que la catastrophe aurait eu lieu au Bois-Noir⁴¹.

En 1935, Fournier rédigea un petit article intitulé «Ce n'est pas le Grammont!»⁴² Partant des sources du VI^e siècle, lesquelles, selon lui, confirmaient un Tauredunum au Bois-Noir, il posait ensuite le débat sur l'emplacement de la catastrophe en mentionnant les différents savants qui avaient mis en cause cette

³⁷ Justin FAVROD, *La chronique de Marius d'Avenches (455-581). Texte, traduction, commentaire*, 1991 (Cahiers lausannois d'histoire médiévale, 4), p. 78-81 et p. 102-103.

³⁸ GRÉGOIRE DE TOURS, *Histoire des Francs*, livre IV, chapitre XXXI. [En ligne :] http://fr.wikisource.org/wiki/Histoires_%28Gr%C3%A9goire_de_Tours%29/4#lien_xxxiii (consulté le 7 août 2023), d'après une traduction de François GUIZOT datant de 1823 et ajusté d'après la traduction de Robert LATOUCHE parue aux éditions Belles Lettres en 2005.

³⁹ Denis FOURNIER, «La débâcle de St-Maurice en 563», dans *Nouvelliste valaisan*, 15 avril 1933. La couche sédimentaire dont parle Fournier provient de débordements de la Rogneuse datant de l'Antiquité tardive.

⁴⁰ VIRIEUX, «Nouvelle contribution à l'étude du torrent du St-Barthélemy»; MONTANDON, «L'étranglement du Rhône au Bois Noir (Valais)».

⁴¹ Denis FOURNIER, «L'emplacement du Tauredunum», dans *Nouvelliste valaisan*, 15 novembre 1933. Denis Fournier publiait en avril de la même année un autre article sur le sujet: «La débâcle de St-Maurice en 563».

⁴² Denis FOURNIER, «Ce n'est pas le Grammont!», dans *Nouvelliste valaisan*, 8 novembre 1935.

tradition historique depuis la fin du XIX^e siècle (Beroneck et Morlot). Il poursuivait par les principaux arguments proposés par Montandon, exposés dans deux études publiées en 1925 et 1931, qui réfutaient l’hypothèse d’un Tauredunum au Grammont⁴³. Il terminait son article en racontant ses pérégrinations avec ce même Montandon sur le site des collines de Crébelley, ainsi que leurs observations permettant d’infirmier l’hypothèse concurrente du Bois-Noir.

On le voit ici, Fournier participe activement à une question qui taraude bien des savants de l’entre-deux-guerres. Il résume ses lectures dans de petites contributions pour un lectorat modeste, il observe la nature du terrain et accompagne des savants dans leurs recherches. Pour qu’un professeur en géologie de l’Université de Genève fasse appel à lui, il devait avoir quelque chose que d’autres ne pouvaient pas apporter : une curiosité, un œil avisé et une connaissance du terrain et des recherches en cours. Il devait être un assistant précieux et, probablement aussi, un sympathique accompagnateur.

Les prises de position de Fournier, ses connaissances sur la question et la réputation qu’il avait gagnée auprès de ses contemporains lui permirent de participer à une publication plus prestigieuse que ses habituelles colonnes du *Nouvelliste valaisan*. En effet, Jules-Bernard Bertrand, historien, ethnologue et folkloriste de renom, cosigna en 1936 l’étude la plus aboutie de Fournier⁴⁴. Ensemble, ils réalisèrent une étude sur le Tauredunum en deux parties, selon une suggestion de Fournier : l’une, historique, présentée par Bertrand, et l’autre, géologique, par Fournier lui-même⁴⁵. C’était là un audacieux projet interdisciplinaire pour l’époque, et sur proposition d’un amateur ! Leur article fit date et il est encore cité en référence dans certains articles sur le sujet (par exemple dans celui du *Dictionnaire historique de la Suisse*⁴⁶).

Si le travail de Bertrand est hors de notre sujet, la synthèse que réalise Fournier présente un ensemble de connaissances accumulées sur des années, ordonnées en petits chapitres assez bien construits, contrairement à certaines autres de ses productions. Le propos, souvent très technique, est difficilement vérifiable pour un non-spécialiste, mais semble réunir de solides arguments dans le contexte des années 1930 et a pu bénéficier des corrections de Montandon⁴⁷, qui donne ainsi un peu plus de poids au travail de notre amateur autodidacte. Fournier y évoque la situation du Rhône au début du Moyen Âge (altitude et cours du fleuve, chapitres 1 et 2), les découvertes archéologiques à rattacher à l’événement (chap. 3) et présente les phases de la catastrophe (chap. 4 à 9). Il continue en traitant des observations qu’il a pu mener en aval de Saint-Maurice (chap. 10 et 11) et revient sur la dernière phase de la catastrophe (chap. 12). Il termine en abordant des considérations relatives au Saint-Barthélemy (chap. 13, 15 et 16) tout en y insérant une remarque sur la région de Martigny (chap. 14). Deux schémas, aux

⁴³ Frédéric MONTANDON, « Les éboulements de la Dent du Midi et du Grammont », dans *Le Globe*, 64 (1925), p. 35-91 ; *IDEM*, « L’étranglement du Rhône au Bois Noir (Valais) ».

⁴⁴ Jules-Bernard BERTRAND, Denis FOURNIER, « Encore le Tauredunum. Un serpent de mer valaisan », dans *Annales valaisannes*, 11/1 (1936), p. 1-38.

⁴⁵ *Ibidem*, p. 2.

⁴⁶ FAVROD, « Tauredunum ».

⁴⁷ « Avant de mettre un point final à ces lignes, je me fais un agréable devoir de témoigner ma bien vive reconnaissance à Monsieur F. Montandon qui a eu l’amabilité de revoir et de contrôler ce travail. » Dans FOURNIER, BERTRAND, « Encore le Tauredunum », p. 38.

pages 33 et 35, complètent l'étude. Le travail manque d'appareil critique, mais propose une belle synthèse des connaissances géologiques des années 1930⁴⁸.

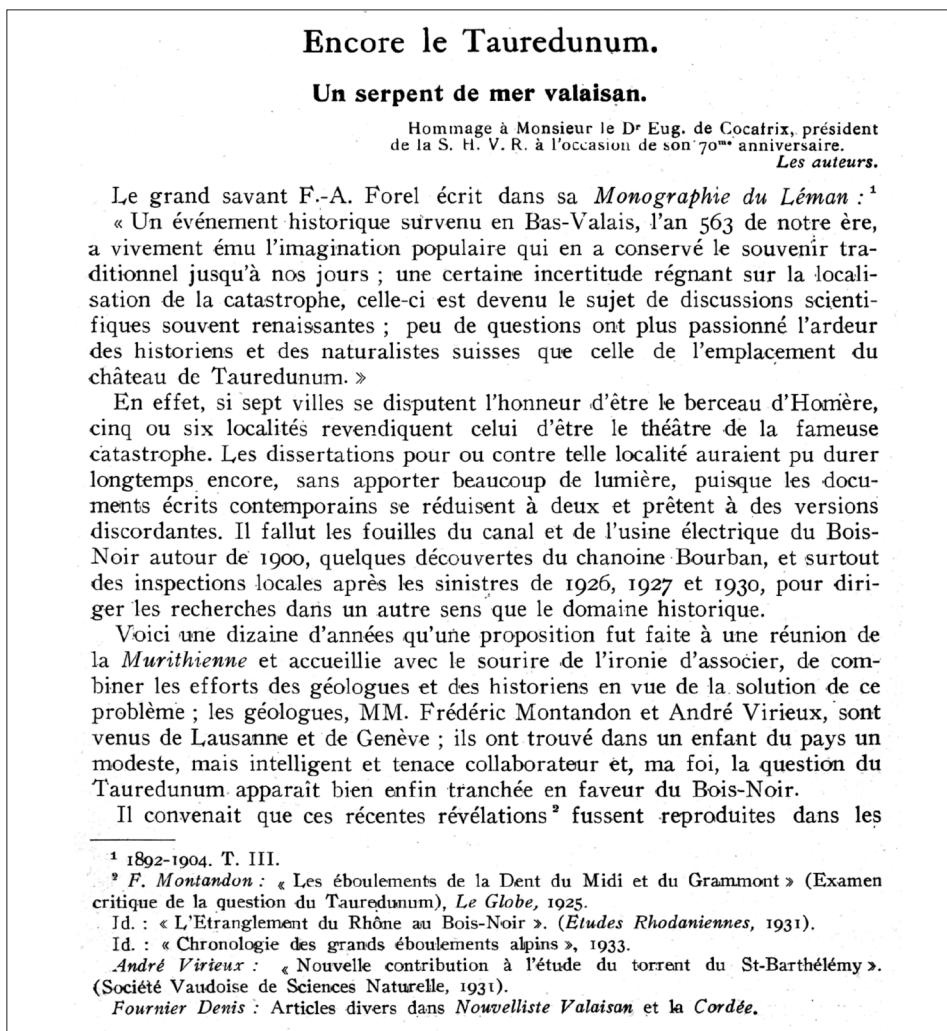


Fig. 3. Première page de l'article de Jules-Bernard BERTRAND, Denis FOURNIER, « Encore le Tauredunum », dans *Annales valaisannes*, 11/1 (1936), p. 1-38. L'« enfant du pays [...] modeste, mais intelligent et tenace collaborateur » mentionné au fond de la page n'est autre que Denis Fournier, également cité en référence. [En ligne :] <http://doc.rero.ch/record/6830/files/I-N177-1936-001.pdf> (consulté le 22 septembre 2023).

⁴⁸ Malgré toute la bonne volonté des défenseurs d'un Tauredunum au Bois-Noir, des recherches récentes semblent démontrer que Frédéric Montandon se trompait dans ses conclusions et, par conséquent, Denis Fournier également. Benjamin RUDAZ, « Le Bois-Noir, entre mythes, histoire et géomorphologie » et Philippe SCHOENEICH, Marc WEIDMANN, Carole BLOMJOUS, « L'énigme du Tauredunum enfin résolue ? », dans *Le Rhône, entre nature et société*, textes réunis par Emmanuel REYNARD, Myriam EVÉQUOZ-DAYEN, Gilles BOREL, Sion, 2015 (Cahiers de Vallesia, 29), p. 129-152 et p. 153-174. Voir en dernier lieu Pierre-Yves FREI, Sandra MARONGIU, *Un tsunami sur le Léman. Tauredunum 563*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires, 2019.

Comme le rapport au sujet du Mauvoisin, rédigé l'année suivante, cette étude sur le Tauredunum montre combien Fournier sut s'attirer la confiance et la sympathie de certains milieux intellectuels tout en se montrant vulgarisateur et soucieux de défendre le « patrimoine » de sa région de Saint-Maurice.

Archéologie

En plus des questions liées à la géologie, Denis Fournier s'est aussi beaucoup intéressé à l'archéologie locale, cherchant à faire connaître et à sauvegarder un patrimoine qu'il qualifie de « national »⁴⁹. Si cette discipline le passionne autant que la géologie, disons-le d'emblée, il semble bien moins à l'aise lorsqu'il faut assembler les différents éléments de connaissance et c'est souvent pour lui l'occasion de se laisser aller à des conjectures hasardeuses.

Fournier s'est principalement borné à des écrits sur des thèmes locaux, mais il s'est aussi essayé à des synthèses plus générales dans le domaine de l'archéologie. C'est notamment le cas du document resté inédit, intitulé « Chez les lacustres »⁵⁰, dans lequel il présente des techniques utilisées chez les lacustres, telles que le perçage de pierres en silex à l'aide d'os à moelle, ou encore le forage du fond des lacs pour y placer les pilotis servant ensuite à la construction de maisons sur l'eau. La question des habitations sur pilotis était encore très à la mode avant la Deuxième Guerre mondiale, mais on sait depuis la fin des années 1960 que la réalité était bien différente⁵¹. Il s'est aussi intéressé au problème des premiers habitants du Valais et a publié une petite étude dans deux journaux différents, sous deux titres distincts, mais au contenu identique⁵². Il y discute de la datation de la dernière époque glaciaire et du retrait des glaces dans notre canton, ce qui ouvrirait la porte à la colonisation humaine, mais il développe un propos plus géologique qu'archéologique⁵³.

Il a également rédigé quatre petites contributions faisant état des découvertes archéologiques dans la région de Saint-Maurice : « St-Maurice – Archéologie »⁵⁴, « St-Maurice. – Vestiges préhistoriques à la Grotte aux Fées. – (Corr.) »⁵⁵, « Découvertes archéologiques. Saint-Maurice »⁵⁶ et « Les monuments préhistoriques de la région de Saint-Maurice »⁵⁷. Il faut encore y ajouter de nombreuses mentions d'éléments archéologiques dans ses diverses publications, insérées au

⁴⁹ Denis FOURNIER, « Les monuments préhistoriques de la région de St-Maurice », dans *Les Echos de Saint-Maurice*, 35 (1936), p. 47.

⁵⁰ AEV, AC Vérossaz, 2015/37, Don Adrien Bertrand, 3/15 : Denis FOURNIER, « Chez les lacustres », 5 feuilles, encre en partie effacée, s.d.

⁵¹ Marc-Antoine KAESER, *Les lacustres. Archéologie et mythe national*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2004 (collection Le savoir suisse, 14), p. 15.

⁵² FOURNIER, « De l'époque glaciaire jusqu'à nous » ; *IDEM*, « Depuis combien de siècles le Valais est-il habité ? »

⁵³ Voir ci-dessus, le chapitre « Géologie », p. 369.

⁵⁴ Denis FOURNIER, « St-Maurice – Archéologie », dans *Nouvelliste valaisan*, 25 août 1934.

⁵⁵ FOURNIER, « St-Maurice. – Vestiges préhistoriques à la Grotte aux Fées. – (Corr.) ».

⁵⁶ Denis FOURNIER, « Découvertes archéologiques. Saint-Maurice », dans *Annales valaisannes*, 3 (1934), p. 282.

⁵⁷ FOURNIER, « Les monuments préhistoriques de la région de St-Maurice », p. 40-47.

gré des nécessités argumentatives ou simplement pour donner une information supplémentaire à ses lecteurs⁵⁸.

De ses travaux dans le domaine de l'archéologie, le plus célèbre, en tout cas celui qui eut le plus de retentissement, est son étude sur «La pierre druidique de Vérossaz»⁵⁹, publiée en 1935 dans les *Cahiers valaisans de folklore*. La revue fut fondée par le Père Basile Luyet, grand chercheur ayant travaillé dans les universités américaines de 1929 à 1974⁶⁰. L'un des rédacteurs en était le professeur Paul Aebischer, célèbre médiéviste et philologue des Universités de Fribourg et de Lausanne. Il est clair que n'importe qui n'allait pas être publié dans ces colonnes et Fournier eut droit à une présentation en bonne et due forme par Bertrand en guise d'introduction (une petite notice biographique et une bibliographie)⁶¹. Ces *Cahiers*, à la couverture orange si reconnaissable, ont eu un succès certain, car on en retrouve souvent dans les greniers et dans les archives familiales et c'est probablement ce qui explique le grand écho de l'étude de Fournier.

Au vu d'une telle présentation, on pourrait s'attendre à un travail très scientifique ; il n'en est pourtant rien. Ici les considérations archéologiques sont bien moins intéressantes que les propos relatifs aux traditions, notamment l'utilisation des marques à bois (p. 4-10)⁶², et aux légendes d'origine païenne (p. 10-16 et p. 21-22)⁶³. Ces paragraphes laissent penser que des traces de paganisme ont longtemps survécu à Vérossaz et cela au moins jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, voire au début du XIX^e siècle. Des hypothèses de cette sorte sont certes très attrayantes, mais relèvent davantage du conte que de l'histoire⁶⁴. Fournier montre dans ces pages combien il est prompt à se laisser tenter par les traditions légendaires dans une vision quelque peu onirique du passé où ses propres conceptions de l'histoire deviennent un peu trop vite la réalité.

⁵⁸ Voir annexe 2 : Découvertes archéologiques, p. 393-394. Il serait intéressant qu'un archéologue se penche sur ces découvertes, car Denis Fournier semble bien souvent un peu trop hâtif dans ses interprétations. A titre d'exemple, il avait daté de l'époque celtique une pointe de lance découverte entre la Grotte aux Fées et le plateau de Vérossaz («St-Maurice – Archéologie»). Cependant, en 2005, j'ai demandé au Musée cantonal d'archéologie s'il connaissait cet objet, et l'on m'a affirmé avec certitude qu'il datait de l'époque médiévale. Ma question a permis aux gens du musée de resituer la découverte de l'objet avec un peu plus de précision, car la fiche était incomplète (N° MCA 637). Cet exemple est révélateur de l'attitude de Denis Fournier. Comme il voulait que cette pointe de lance soit d'époque celtique pour justifier l'autel druidique de Vérossaz et la découverte d'un oppidum à l'entrée du défilé de Saint-Maurice, il s'avance un peu trop rapidement et propose des conclusions hasardeuses et malheureusement fausses.

⁵⁹ FOURNIER, «La pierre druidique de Vérossaz».

⁶⁰ Jean-Claude PRAZ, «En souvenir du Père Basile Joseph Luyet (1897-1974)», dans *Bulletin de la Murithienne*, 94 (1977), p. 149-152 ; [en ligne :] http://doc.rero.ch/record/24295/files/BCV_N_112_094_1977_149.pdf (consulté le 7 août 2023).

⁶¹ BERTRAND, «Notice sur l'auteur», p. 1-3.

⁶² Une étude plus développée sur les marques à bois aurait dû être publiée, mais le projet n'a manifestement pas abouti. «Les bons et les mauvais signes dans les marques domestiques», à paraître dans *Cahiers valaisans de folklore*, 1936-1937 (jamais publié).

⁶³ Egalement publié dans Denis FOURNIER, «Récit d'un vieillard», dans *Almanach du Valais*, 1935, p. 67-72.

⁶⁴ Bien qu'aucune étude sur le sujet n'ait été menée, il semble peu vraisemblable que le paganisme ait pu s'établir à Vérossaz alors qu'aucun peuplement n'y est avéré avant le XI^e siècle de notre ère. Voir à ce sujet LÉONARD BARMAN, «Notice sur les témoignages relatifs au passé préhistorique de Vérossaz», dans *Vérossaz'info*, 15 (2005), p. 10-11 ; *IDEM*, «La communauté de Vérossaz au Moyen Âge (fin XIII^e siècle-début XVI^e siècle)», dans *Vérossaz. De la communauté médiévale à la commune moderne (XIII^e-XXI^e siècles)*, Arnaud MEILLAND, Christine PAYOT (dir.), Bureau Clio Sàrl, Martigny, 2022, p. 11-30. Voir aussi Germain HAUSMANN, «La constitution du patrimoine

Si Fournier insiste surtout sur des aspects merveilleux, ce sont ses conclusions historiques qui ont le plus marqué les esprits, en tout cas ceux des habitants du plateau de Vérossaz. En effet, il affirme qu'un bloc de pierre situé au lieu-dit « Combrevoux » était un ancien autel où les druides de l'époque celtique pratiquaient leurs rituels sanglants. Cette idée plut aux gens de Vérossaz et ils se l'approprièrent pour qu'elle devienne au fil du temps l'une des principales traditions historiques de la commune. Transmise par l'intermédiaire du « régent » Adrien Coutaz, puis de façon orale durant un demi-siècle environ, avant de se retrouver à nouveau sous forme écrite à partir des années 1990⁶⁵, cette tradition sert à montrer l'ancienneté du peuplement du plateau de Vérossaz et se rencontre encore sur le site Internet de la commune⁶⁶.

Malgré la postérité de cette « pierre druidique »⁶⁷, une étude détaillée des arguments avancés par Fournier ne permet malheureusement pas de suivre son interprétation ni de lui en attribuer la paternité⁶⁸. En effet, dès 1881, on trouve des mentions d'un dolmen d'origine celtique à Vérossaz dans une étude de Léon Franc⁶⁹. Un autre savant du XIX^e siècle, Burkhard Reber, fait également état, en 1891, d'une pierre druidique et d'autres « mégalithes » à Vérossaz⁷⁰. Il apparaît clairement que c'est le chanoine Bourban qui en a parlé pour la première fois à Fournier⁷¹. Les objets découverts dans les environs (tout relatifs) de cette pierre, devant prouver l'existence d'un dolmen celtique à Combrevoux, ne sont pas suffisants pour confirmer la tradition. La hache de bronze découverte au fond du plateau en 1874 est d'une époque bien plus ancienne (environ 1400 ans av. J.-C.) que la période celtique, et la pointe de lance en fer datant du Moyen Age, découverte en 1931 entre la Grotte aux Fées et le plateau de Vérossaz, est bien trop tardive⁷². Il est à noter encore l'anachronisme dans l'expression « dolmen druidique », puisque les

de Saint-Maurice. 515-1128 », dans *Vallesia*, 54 (1999), p. 205-239. Il semble bien peu probable de trouver des populations préhistoriques à Vérossaz. En effet, rares sont les habitats découverts à l'étage montagnard avant le second Age du fer, et si l'on en rencontre, ils se situent sur des axes menant aux cols alpins. Les populations de ces époques préféraient s'établir en plaine (voir CURDY, « Assises lointaines », p. 15-79). On trouve des mentions de la pierre druidique de Vérossaz dans certains inventaires archéologiques : par exemple Marc SAUTER, « Préhistoire du Valais. Des origines aux temps mérovingiens. 2^e supplément à l'inventaire archéologique (1955-1959) », dans *Vallesia*, 15 (1960), p. 281 ; Urs SCHWEGLER, *Schalen und Zeichensteine der Schweiz*, Basel, Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte (Antiqua, 22), 1992 ; Yves SCHUMACHER, *Steinkultbuch Schweiz. Ein Führer zu Kultstein und Steinkulten*, Bern, Amalia, 1998, p. 99 et suivantes (l'étude sur la pierre druidique de Denis Fournier y est traduite en allemand presque dans son intégralité).

⁶⁵ LÉONARD BARMAN, « Formation et transmission de récits historiques en milieu rural : notice sur les traditions relatives aux origines de la commune de Vérossaz », étude proposée au concours d'histoire de la SHVR 2006, p. 3-6.

⁶⁶ [En ligne :] <https://verossaz.ch/histoire4.php> (consulté le 7 août 2023). Selon Marcel COUTAZ, Roland GEX, *Vérossaz, mon village*, Saint-Maurice, 1997.

⁶⁷ Elle faisait encore l'objet d'un article dans le journal *montheysan* : Nathalie GRAU, « Des druides à Vérossaz », dans le *Vendredi*, 9 août 2013, p. 11. Le sentier didactique inauguré lors des commémorations du bicentenaire de l'indépendance de la commune en 2022 présente cette pierre druidique (panneau n° 9).

⁶⁸ BARMAN, « Notice sur les témoignages relatifs au passé préhistorique de Vérossaz ».

⁶⁹ LÉON FRANC, *Notice sur un celt découvert à Vérossaz et Nouvelles preuves de l'indigénat des Celtes dans le Bas-Valais*, Fribourg, 1881, p. 6-7.

⁷⁰ Burkhard REBER, « Vérossaz et Véssenaud », dans *Excursions archéologiques dans le Valais*, Genève, Imprimerie centrale genevoise, 1891, p. 96.

⁷¹ Voir note 79.

⁷² BARMAN, « Notice sur les témoignages relatifs au passé préhistorique de Vérossaz ».

mégalithes datent du II^e millénaire av. J.-C. au moins et que les druides des peuplades celtiques sont bien plus tardifs (V^e-I^{er} siècles av. J.-C.). Seules des fouilles archéologiques autour de la pierre pourraient confirmer cette tradition, mais au risque aussi de la briser définitivement.



Fig. 4. La pierre druidique de Vérossaz, au lieu-dit « Combrevoux ». Vue du nord et détails des marches taillées dans la pierre lors des rituels païens selon Denis Fournier.

(Photos : Léonard Barman)

Fournier connut l'honneur d'être publié dans une revue savante et, probablement le plus important pour sa renommée future, il devint le principal promoteur (s'il n'en fut pas l'inventeur) d'une tradition historique ancrée dans l'inconscient collectif des gens de Vérossaz et bien souvent connue au-delà des frontières de la commune⁷³.

En terminant cette rapide synthèse des centres d'intérêt de Denis Fournier, on ne peut que s'étonner de voir comme il sut se construire une certaine réputation concernant quelques sujets comme les débordements du Mauvoisin, le Tauredunum ou encore la pierre druidique de Vérossaz. Il convient maintenant de se pencher sur sa démarche afin de mieux comprendre ce qui le motivait, ainsi que sa manière de procéder.

Démarche

En tant qu'autodidacte, Denis Fournier n'a pu compter sur une formation classique. Cela se ressent dans ses écrits⁷⁴, mais a été compensé par des efforts personnels, principalement des lectures, par un sens de l'observation très développé et par une grande capacité à assimiler les connaissances. Les paragraphes suivants cherchent à mettre en évidence les indices permettant de mieux comprendre

⁷³ Il convient de préciser que Denis Fournier avait deux hypothèses lui tenant à cœur dans le domaine de l'archéologie : la présence d'un dolmen druidique à Vérossaz et celle d'un oppidum gaulois à l'entrée du défilé de Saint-Maurice. Malheureusement pour lui, les archéologues modernes ne semblent pas être d'accord avec ses vues. Les synthèses traitant du Valais préhistorique ne font aucunement référence à ces éléments, qui semblent relever plus de l'imagination de Denis Fournier que de la réalité archéologique. Voir *Le Valais avant l'histoire (14 000 av. J.-C. – 47 apr. J.-C.)*, Sion, Musées cantonaux, catalogue de l'exposition du 23 mai au 28 septembre 1986 (p. 348-355 : inventaire des sites préhistoriques) et CURDY, « Assises lointaines », p. 15-79. Il faut néanmoins noter que de nombreuses publications archéologiques relatives aux monuments mégalithiques de Suisse mentionnent l'étude de Denis Fournier (voir les ouvrages cités en note 64).

⁷⁴ Voir le chapitre « Jugements », p. 388-390.

comment il est parvenu au niveau de connaissance qui fut le sien et à retrouver une certaine démarche qui lui serait propre.

Sources

Denis Fournier fait très souvent référence à des études qui lui servent de point de départ pour son développement, qui lui fournissent des arguments pour confirmer ses hypothèses ou au contraire qu'il va chercher à contredire. Il ne cite pas ses références comme on le fait actuellement, mais se contente de mentionner le nom de tel ou tel chercheur, et pas toujours de manière régulière. Il reste qu'il a des références solides pour un amateur des années 1930. S'il est difficile de savoir exactement quelles furent les études qu'il utilisa pour ses articles, la liste des auteurs qu'on repère dans ses écrits et qu'on peut qualifier de chercheurs ou de savants est tout à fait respectable. On y trouve des archéologues, des historiens, des géologues.

Sources savantes identifiées

Fabien Arcelin, archéologue; Jean de Charpentier, géologue vaudois; Alex Donici, archéologue vaudois; François-Alphonse Forel, biologiste et hydrologue, spécialiste du lac Léman; Léon Franc, chimiste valaisan; Elie Gagnebin, géologue, publie des travaux sur les Dents du Midi et le massif de la Dent de Morcles; Frédéric Gingins de la Sarraz, historien vaudois; *Indicateur suisse d'histoire et d'Antiquité*; Frédéric Montandon, géologue genevois, spécialiste des tremblements de terre, de la géologie du Valais et de la question du Tauredunum; Adolphe Morlot, archéologue vaudois; Gabriel et Adrien Mortillet, père et fils, archéologues français; Burkhard Reber, archéologue genevois; Louis Reverdin, archéologue genevois; Hans Schardt, géologue vaudois; Horace-Bénédict de Saussure, naturaliste et géologue genevois; Frédéric Tauxe, archéologue; Frédéric Troyon, archéologue vaudois; André Virieux, géologue vaudois, spécialiste de la Grotte aux Fées, il enseigna en Egypte.

D'autres auteurs n'ont pas pu être identifiés par manque d'éléments ou par manque de moyens disponibles, mais pourraient bien aussi appartenir à la catégorie des savants, car ils sont cités de la même manière que les précédents par Fournier.

Sources savantes non identifiées

Un Anglais portant le nom de Beche; un certain Beronek; un certain Herwitz; un certain Ferey; un certain Schloesing, donnant son nom à une méthode de calcul (est-ce le chimiste Théophile Schloesing?).

Des auteurs anciens pourraient également compléter l'ensemble des références savantes de Fournier, à savoir Pline l'Ancien⁷⁵, Marius d'Avenches et Grégoire de Tours⁷⁶. S'il semble très peu probable qu'il les ait lus en latin, des traductions existaient déjà (sauf pour Marius d'Avenches).

⁷⁵ FOURNIER, «Les monuments préhistoriques de la région de St-Maurice», p. 42 (sur la cueillette du gui).

⁷⁶ FOURNIER, «Ce n'est pas le Grammont!»

Outre ses lectures, son savoir repose sur des relations avec des « maîtres » (Virieux⁷⁷ et Montandon⁷⁸) qui lui ont enseigné certains aspects de leur discipline et probablement permis de mieux saisir le propos de ses lectures. Ils lui ont également permis d'acquérir certains réflexes scientifiques. On le voit quand il traite de sujets sur lesquels il a pu s'entretenir avec ces géologues lors de leurs escapades naturalistes. Il est plus précis dans ses descriptions et plus technique dans la terminologie. L'apport de ces deux hommes paraît considérable pour Fournier et ils ont grandement contribué à construire la personne qu'il est devenu et qui transparait dans ses écrits.

Le rôle de ces deux « maîtres » ressort encore lorsque l'on considère les écrits plutôt archéologiques de Fournier. En effet, dans ce domaine, il n'a pas eu la chance de se retrouver face à des savants capables de l'orienter (si ce n'est peut-être le chanoine Pierre Bourban⁷⁹, mais qui n'eut pas l'influence des deux autres) et de lui enseigner les arcanes du métier. Cela se ressent lorsque l'on lit ses articles sur les vestiges archéologiques, car on y voit beaucoup plus d'amalgames, de raccourcis et d'interprétations douteuses, sans fondement. Là, les gens qui le renseignent sont bien plus modestes et difficiles à identifier précisément. Ce sont des habitants de Vérossaz (Louis Barman, mort à Vérolliez, décrit comme un vieillard ; Léon Barman, berger ; Louis Deladoey ; M. Morisod, mineur ; Véronique Morisod, veuve à La Doey⁸⁰), des gens de Massongex (un certain Puippe ; les ouvriers de la carrière de Massongex⁸¹), ou encore les gardiens de la Grotte aux Fées (François Maret et Augustin Jacquemin⁸²). On le voit, ses sources orales sont populaires et par conséquent le propos dérive vers le folklore et les traditions légendaires, au contraire de ses écrits géologiques où le propos reste plutôt savant.

Les sources de Fournier furent nombreuses et les références aux études savantes sont très présentes dans ses articles⁸³. Il sut aussi s'appuyer sur les traditions orales transmises par des gens de condition modeste et put ainsi satisfaire à son goût du merveilleux. Il compense ainsi une partie de ses lacunes, surtout lorsqu'il peut encore bénéficier des conseils avisés de Virieux et de Montandon.

« Méthode »

Il est difficile de parler de la « méthode » de Denis Fournier, car cela voudrait dire qu'il construit ses recherches à la manière des scientifiques et on ne peut pas

⁷⁷ Denis Fournier parle d'André Virieux comme de son « vénéré maître », FOURNIER, BERTRAND, « Encore le Tauredunum », p. 32. Voir aussi FOURNIER, « Les grottes de St-Maurice ».

⁷⁸ Dans son « Rapport sur le Mauvoisin », Denis Fournier décrit Frédéric Montandon par l'expression « mon maître ». Voir aussi FOURNIER, « Ce n'est pas le Grammont ! » ; *IDEM*, « La pierre druidique de Vérossaz », p. 18 (les photographies de la pierre druidique sont de Frédéric Montandon) ; BERTRAND, FOURNIER, « Encore le Tauredunum », p. 24.

⁷⁹ C'est le chanoine Bourban qui lui parle pour la première fois de la pierre druidique de Vérossaz. FOURNIER, « Les époques glaciaires » ; *IDEM*, « La débâcle de St-Maurice en 563 » ; *IDEM*, « La pierre druidique de Vérossaz », p. 21.

⁸⁰ FOURNIER, « La pierre druidique de Vérossaz » ; *IDEM*, « Récit d'un vieillard » ; *IDEM*, « St-Maurice – Archéologie ».

⁸¹ FOURNIER, « Les grès de la région de St-Maurice – St-Barthélemy – Massongex ».

⁸² FOURNIER, « St-Maurice. – Vestiges préhistoriques à la Grotte aux Fées. – (Corr.) ».

⁸³ On sait assez peu de chose sur sa formation. Denis Fournier y fait référence une fois dans un article (voir ci-dessous, note 98). On en sait un petit peu plus par J.-B. Bertrand : élève du « vieux régent Besse » qui enseignait aux orphelins de Saint-Maurice, puis de l'École d'agriculture d'Écône et enfin du chanoine Besse qui lui donna le goût de la botanique (BERTRAND, « Notice sur l'auteur », p. 1-2.) Cette question mériterait un plus long traitement.

aller jusque-là pour qualifier son travail. Pourtant, il est possible de dégager quelques tendances qui révèlent une certaine méthodologie dans sa démarche.

Fournier commence bien souvent ses articles en citant des études ou des auteurs servant d'amorce pour la discussion. Dans son article «Ce n'est pas le Grammont!», il rappelle d'abord les sources à l'origine des questions sur l'emplacement du Tauredunum; ensuite, il cite Gingins de la Sarraz et le chanoine Bourban, puis Forel et Schardt qui amenèrent le Tauredunum au Grammont, et termine en donnant les arguments de Montandon pour réfuter ces deux derniers savants⁸⁴. C'est presque un historique des recherches. Souvent, il commence par présenter une hypothèse proposée par un savant, puis il montre en quoi elle est défailante. Dans l'article intitulé «De l'époque glaciaire jusqu'à nous», il part de l'étude de Forel datant de 1869, pour continuer ainsi: «Il n'est pas nécessaire d'inaugurer une méthode nouvelle: celle utilisée par le D^r F. A. Forel est suffisante; nous n'aurons qu'à corriger quelques données et y ajouter le fruit de nouvelles observations»⁸⁵. Puis, il explique les prélèvements qu'il a réalisés sur les cours de quatre affluents du Rhône (l'Avençon, le Courset, le Mauvoisin et le Châble) et justifie sa démarche en s'appuyant sur le procédé d'un certain Schloesing (p. 9). Il cite encore l'erreur de Herwitz (p. 9-10), les chiffres de Ferey et d'Arcelin, ainsi que ceux de G. et A. Mortillet. Les seuls auteurs qui trouvent grâce à ses yeux sont Virieux et Montandon (p. 10). Il termine en disant: «J'ai seulement voulu contribuer à compléter l'œuvre du D^r F.-A. Forel en apportant le fruit de nouvelles observations» (p. 12). On le voit à travers cet exemple, Fournier confronte ce qu'il a observé à ce qu'il a lu et en propose une synthèse pour un lectorat non académique. Sa démarche est assez étonnante pour un amateur et montre qu'il a assimilé une certaine méthode rigoureuse s'appuyant sur des lectures savantes.

L'observation est également essentielle à la démarche de Fournier. Il affirme: «J'aimerais pouvoir accompagner dans ces parages un géologue professionnel et lui faire part de mes observations personnelles»⁸⁶. Dans un document inédit intitulé «Encore le St-Barthélemy»⁸⁷, il révèle non seulement ses constatations, mais également sa manière de procéder. Tout commence par le déblaiement de la voie des CFF après un débordement du torrent. Il remarque qu'il y a de la minolite dans les gravats et décide de se lancer dans une randonnée à la recherche de la source du gisement, car il sait que cela permettrait de résoudre le problème. Après avoir décrit la minolite sur un plan géologique, puis celle que l'on trouve dans la région de Saint-Maurice, il raconte ses pérégrinations dans la montagne surplombant le torrent du Saint-Barthélemy (dans la région de la Gure) et sa découverte du gisement à l'origine des coulées. On constate par ces deux exemples⁸⁸ combien les observations personnelles sont un moteur chez Fournier. Sa démarche est ici relativement empirique, puisqu'il part de constatations sur le terrain pour en arriver à des déductions conduisant à des réponses à ses questions.

⁸⁴ FOURNIER, «Ce n'est pas le Grammont!»

⁸⁵ FOURNIER, «De l'époque glaciaire jusqu'à nous».

⁸⁶ AEV, AC Vérossaz, 2015/37, Don Adrien Bertrand, 3/12: Denis FOURNIER, «Les grès de notre région».

⁸⁷ *Ibidem*, 3/14: Denis FOURNIER, «Encore le St-Barthélemy».

⁸⁸ On pourrait donner bien d'autres exemples: les marmites glaciaires de Massongex, les explorations des grottes de la région de Saint-Maurice et des gorges du Mauvoisin. Voir respectivement FOURNIER, «Les époques glaciaires»; *IDEM*, «Les grottes de St-Maurice»; *IDEM*, «Le danger de nouvelles coulées au Mauvoisin».

On peut encore noter que Fournier a également acquis certains réflexes dans la manière de poser ses affirmations, cherchant parfois à nuancer son propos afin de ne pas être trop catégorique. On rencontre des expressions telles que « aucune affirmation ne peut être faite à ce sujet », ou « toutefois on peut présumer que »⁸⁹. Il use de précautions d'usage, comme : « nous nous défendons de vouloir affirmer que notre solution soit définitive ni très exacte, mais nous espérons aisément vous convaincre que nous sommes moins éloignés de l'époque glaciaire que d'aucuns le prétendent »⁹⁰. Dans son étude sur les marques à bois et la pierre druidique de Vérossaz⁹¹, il multiplie les tournures du genre, comme s'il était conscient des critiques qu'il pourrait recevoir. Il reconnaît la faiblesse des preuves avancées en disant : « cette tradition n'éclaire pas complètement la manière de s'en servir » et il sait que ses réponses ne sont que lacunaires ou provisoires : « espérons que des recherches dans d'autres régions permettront de compléter ces données ». On voit que le doute subsiste quant à la véracité des traditions orales lorsqu'il affirme : « d'autre part, si ce qui vient d'être exposé n'est qu'une légende, on conviendra que cette dernière est, en tout cas, digne de retenir l'attention » (p. 8). Il montre combien ces traditions sont peu vraisemblables au premier abord, même s'il finit par les admettre comme crédibles : « tout cela et tout ce qui va suivre, je l'avais d'abord pris comme le fruit de l'imagination, mais dans ces dernières années, après avoir bien réfléchi et observé beaucoup de marques à bois, et après avoir étudié la pierre druidique de Vérossaz, je suis arrivé à admettre que, dans ces traditions, il y a un fond de vérité non négligeable » (p. 9). Il termine en disant : « le lecteur aura constaté que je ne me suis borné qu'à relater ce qui m'a été dit sur ces étranges coutumes et qu'au sujet de ces dernières, je ne possède aucune preuve certaine » (p. 15). On pourrait s'étonner de tant de précautions pour quelqu'un qui a l'air si convaincu de ce qu'il présente à ses lecteurs, mais cela démontre bien que Fournier avait assimilé des tournures d'esprit propres aux chercheurs universitaires, qui usent souvent de ces nuances afin de ne pas aller trop loin dans des affirmations catégoriques qui pourraient être contestées par d'autres chercheurs.

Malgré toutes ces mises en garde et autres nuances, il sait aussi se montrer sûr de lui, presque de manière excessive. On rencontre des tournures comme : « Je ne serais pas surpris de contribuer à une rectification des données géologiques actuelles »⁹², ce qui démontre une assurance certaine. Lorsqu'il réfute les positions défendues par des chercheurs, il ose, avec une audace presque irrévérencieuse, commencer ainsi : « De nombreuses observations ne me permettent pas d'admettre ce point de vue. En voici les principales »⁹³, et termine en disant : « J'ose espérer que ces observations, toutes personnelles, seront minutieusement contrôlées et qu'elles seront de nature à réformer la théorie peu vraisemblable admise jusqu'ici »⁹⁴.

Cette assurance repose sur les connaissances acquises avec le temps, ce qui lui donne la certitude de devoir, ou pouvoir, transmettre son savoir. Cela est sensible lorsqu'on lit des passages du genre : « ce phénomène géologique [la rupture de la

⁸⁹ FOURNIER, « Les grottes de St-Maurice ».

⁹⁰ FOURNIER, « Depuis combien de siècles le Valais est-il habité ? »

⁹¹ FOURNIER, « La pierre druidique de Vérossaz ».

⁹² AEV, AC Vérossaz, 2015/37, Don Adrien Bertrand, 3/12 : Denis FOURNIER, « Les grès de notre région ».

⁹³ FOURNIER, « Que s'est-il passé chez nous ? »

⁹⁴ *Ibidem*.

nappe sédimentaire] a provoqué un tel bouleversement dans notre région que je me permets d'en rappeler les principales phases. Je ne crois pas que cela soit peine perdue, car j'ai été frappé de constater combien peu de personnes ont connaissance de ces principes de sciences naturelles»⁹⁵. Dans les explications qui suivent, il présente les données techniques qu'il illustre par des comparaisons didactiques, à la manière d'un enseignant. Le mouvement de la nappe sédimentaire est comparé à un drap de lit, et son évolution dans le temps, à un plancher de sapin séparé en deux parties par un seuil de frêne, ou encore à deux billes de bois amenées chez le charpentier ou le marchand de jouets⁹⁶. Il est impossible de dire s'il a trouvé seul ces comparaisons, mais on voit bien son souci pédagogique⁹⁷.

Sa volonté de transmettre est également très claire lorsqu'il évoque les vestiges préhistoriques, car il est conscient que trop peu de gens, même les gens bien formés, connaissent la valeur du patrimoine local. Fournier raconte à ce sujet une anecdote qui remonte à son enfance, se remémorant ses «pauvres années scolaires». Lors d'une leçon sur les Celtes et la religion druidique, il posa une question sur les moyens de connaître ces époques anciennes. Son régent lui donna alors quelques exemples tirés de Bretagne. Fournier poursuit ainsi :

Ces réponses nous démontrent combien notre pays est mal connu dans ses richesses en vestiges du passé. Nous possédons des monuments à deux pas de chez nous et nous les ignorons, et nous nous référons à ceux que possèdent nos voisins pour apprendre leur existence et les souvenirs qu'ils contiennent. Essayons de réparer cette lacune et apprenons à connaître ces vestiges d'antiques populations.⁹⁸

Afin d'y parvenir, il faut commencer par les signaler aux gens compétents : «Il serait très utile que les découvertes de ce genre soient signalées, lorsque les fouilles sont encore ouvertes, car il y a des constatations à faire sur place qui peuvent souvent être plus utiles au point de vue archéologique que la possession de l'objet même»⁹⁹. Ensuite, il faut les préserver et les protéger et c'est ce que Fournier propose de faire pour la pierre druidique de Vérossaz. Selon lui, seul l'achat du terrain autour du mégalithe garantirait sa sauvegarde, mais la souscription qu'il lance n'aboutira malheureusement pas¹⁰⁰. Il appelle encore à la préservation des vestiges préhistoriques en 1936 :

Ces découvertes et quelques autres non moins intéressantes, nous permettent de nous figurer combien de richesses préhistoriques ont été anéanties par l'ignorance de personnes qui les avaient découvertes et rejetées avec mépris. Que ces tristes antécédents nous servent de leçon pour l'avenir ! Qu'en toutes occasions, ils nous incitent à faire connaître autour de nous la valeur de ces objets qui enrichissent les trésors légués par les hommes du temps passé, trésors qui, après tout, font partie de notre patrimoine national.¹⁰¹

⁹⁵ *Ibidem*.

⁹⁶ *Ibidem*.

⁹⁷ On pourrait encore ajouter que Denis Fournier espère répondre à la curiosité de ses lecteurs : «Je me fais un plaisir de satisfaire, autant que je le puis, leur légitime curiosité», dans FOURNIER, «Les grès de la région de St-Maurice – St-Barthélemy – Massongex».

⁹⁸ FOURNIER, «Les monuments préhistoriques de la région de St-Maurice».

⁹⁹ FOURNIER, «St-Maurice – Archéologie».

¹⁰⁰ FOURNIER, «La pierre druidique de Vérossaz», p. 22-24.

¹⁰¹ FOURNIER, «Les monuments préhistoriques de la région de St-Maurice», p. 47.

On le constate, Fournier veut préserver et faire connaître le patrimoine local et s'indigne presque que tous n'aient pas le même souci que lui. Cette conscience de la valeur des vestiges préhistoriques est un autre trait représentatif de la personnalité et de la démarche de Fournier. Elle témoigne une fois encore de sa capacité à se positionner face à des problématiques d'ordre culturel comme scientifique.

L'analyse des contributions de Denis Fournier a pu montrer certaines caractéristiques de sa démarche permettant de mieux cerner la qualité de ses écrits. Ce qui frappe en premier lieu, c'est sa capacité à s'appuyer sur des études savantes pour construire ses connaissances et ses articles. Il acquiert également des modes d'expression propres aux scientifiques, une volonté de transmettre ses connaissances et de sauvegarder les vestiges du passé. Ce qui surprend aussi chez Fournier, c'est une forme d'assurance presque arrogante qui se dégage au détour de quelques expressions¹⁰². Cela reste malgré tout difficile à expliquer en l'état de la documentation à disposition.

Jugements

Porter un jugement sur Denis Fournier pourrait paraître hasardeux, car les témoignages sont peu nombreux et particulièrement favorables. Malgré cela, ces documents sont révélateurs de l'image que l'on se faisait du personnage de son vivant.

Montandon présente Fournier comme un collaborateur précieux pour des géologues «étrangers» ayant besoin d'un homme de terrain pour les guider dans leurs recherches. Dans une étude de 1931 sur le torrent du Mauvoisin, il affirme :

En ce qui regarde nos sources d'informations, nous soulignons le fait que, si la présente étude a pu être menée à bien, c'est à M. Denis Fournier, de Saint-Maurice, que nous le devons. M. Fournier a passé toute sa vie dans le pays même et a étudié, sur place et par le menu, tous les aspects et toutes les turbulences du Mauvoisin – du mauvais voisin. Il a donc pu nous renseigner amplement sur les causes des débordements et sur les allures des coulées contemporaines.¹⁰³

Fournier y apparaît comme la mémoire vivante des coulées de 1895 (!) à 1931 et il en décrit six pour cette période (p. 201). Il est un observateur perspicace et endurant, notamment lorsqu'il va chercher les causes des coulées de 1917, 1918 et 1927. En effet, il n'hésite pas à monter jusqu'au glacier de Plan Névé pour y découvrir les cassures sur le glacier ayant provoqué les débordements (p. 202). Il développe des compétences techniques, puisqu'il est capable de mesurer le débit du torrent (p. 206). Montandon relève les qualités de Fournier dans une étude sur les lèss d'Evionnaz publiée en 1940¹⁰⁴. Ce dernier y est régulièrement cité en référence pour ses articles sur le Tauredunum¹⁰⁵, en particulier pour celui des *Annales valaisannes*¹⁰⁶, qualifié comme étant «remarquable» et «indispensable» (p. 84). Fournier est encore cité en note de bas de page avec Virieux, Ignace

¹⁰² Je me demande si cela relève véritablement de l'arrogance, d'une assurance trop expressive ou de maladroites de langage. En l'état de la documentation, il m'est impossible d'y répondre.

¹⁰³ MONTANDON, « Le torrent du Mauvoisin et la ville de Saint-Maurice (Valais) », p. 196.

¹⁰⁴ MONTANDON, « Le lèss d'Evionne (Valais) », p. 75-103.

¹⁰⁵ FOURNIER, « L'emplacement du Tauredunum ».

¹⁰⁶ FOURNIER, BERTRAND, « Encore le Tauredunum ».

Mariétan et Charles-A. Burky (p. 84). Il est décrit comme un guide (p. 85), un informateur obligeant et un « chercheur infatigable » (p. 88). Tous ces éléments dressent un portrait flatteur, voire admiratif, pour l'aide apportée par Fournier.

Quant à Bertrand, il rédige une « notice sur l'auteur » en guise d'introduction à l'étude sur la pierre druidique de Vérossaz¹⁰⁷. Il y raconte la vie de Fournier et décrit surtout son travail qu'il présente immédiatement comme étant « remarquable ». Le comparant à d'autres autodidactes valaisans contemporains tels que Maurice Gabbud, Denis Coquoz, Philippe Farquet ou encore Pierre Michelet¹⁰⁸, il évoque brièvement ses explorations de la Grotte aux Fées, sa passion pour la géologie, ses rencontres avec les professeurs Virieux et Montandon. Avant de dresser une liste de dix-sept articles rédigés par Fournier, il insiste sur la demi-douzaine d'études en cours « que ne dédaigneraient pas de signer des spécialistes ». Dans l'introduction à leur étude commune sur le Tauredunum, Bertrand utilise des expressions mettant en avant ses qualités : intelligent, collaborateur tenace et passionné par ses recherches¹⁰⁹.

Peu après son décès survenu le 9 mars 1946, Virieux signe un hommage posthume¹¹⁰ dans lequel il insiste sur le travailleur que fut Fournier et présente quatre domaines dans lesquels il œuvra avec perspicacité : l'exploration de la Grotte aux Fées, l'étude du Saint-Barthélemy, la découverte de huit marmites glaciaires et un rapport sur les dangers de chutes de pierres de la falaise de Saint-Maurice¹¹¹. Il le décrit en deux formules résumant assez bien qui pouvait être Fournier aux yeux d'un universitaire : un homme « à peine lettré, [...] voul[an]t tout savoir » et « possédé par l'enthousiasme du savoir ». On sent beaucoup d'admiration chez Virieux, et même de l'affection pour cet homme « modeste »¹¹².

A lire Montandon, Bertrand et Virieux, on retrouve plus ou moins le même Fournier que dans l'analyse qui précède.

Bertrand laisse néanmoins poindre quelques bémols dans ses présentations : des difficultés d'ordre professionnel, le manque de reconnaissance et « la supériorité du fond sur la forme », expression qui pourrait être un compliment mais qui cache une critique. C'est probablement un euphémisme pour dire que Fournier compose assez mal ses articles.

Dans son éloge, m. g., tout en cherchant à dire son admiration pour Fournier, laisse transparaître une certaine fragilité en relevant qu'il « souffrait un peu de n'être pas assez compris et aidé dans ce domaine [un amour profond des choses du passé] où il abondait en vues originales »¹¹³. Vu l'insistance sur le goût de Fournier

¹⁰⁷ BERTRAND, « Notice sur l'auteur ».

¹⁰⁸ Consulter le site RERO, réseau des bibliothèques de Suisse occidentale, pour se donner une idée des travaux de ces personnalités.

¹⁰⁹ BERTRAND, FOURNIER, « Encore le Tauredunum », p. 1-2.

¹¹⁰ André VIRIEUX, « L'hommage du maître au disciple », dans *Nouvelliste valaisan*, 15 mars 1946.

¹¹¹ Rapport connu des seuls Denis Fournier, André Virieux et du directeur du I^{er} arrondissement des CFF. Ce travail est inédit et Virieux ne sait pas quel sort fut le sien. Il est intéressant de noter que c'est en 1942 que le clocher de l'abbaye de Saint-Maurice fut détruit par la chute d'un gros bloc de pierre provenant de la falaise. Virieux y fait référence pour montrer combien Denis Fournier pouvait voir juste dans ses prévisions, mais qu'il n'était pas assez écouté.

¹¹² L'adjectif « modeste » revient dans tous les textes à disposition. Est-ce à dire que l'impression d'assurance presque arrogante est fautive ? Ou est-ce que cet adjectif se réfère à la condition sociale de Denis Fournier ? Les témoignages semblent quelque peu contradictoires.

¹¹³ m. g. (Maurice GABBUD ?), Eloge posthume sans titre, dans *Nouvelliste valaisan*, 13 mars 1946.

pour l'horticulture et les vieux costumes¹¹⁴, on devine que m. g. n'avait pas vraiment saisi, comme nombre de ses contemporains, la valeur de l'œuvre de Fournier.

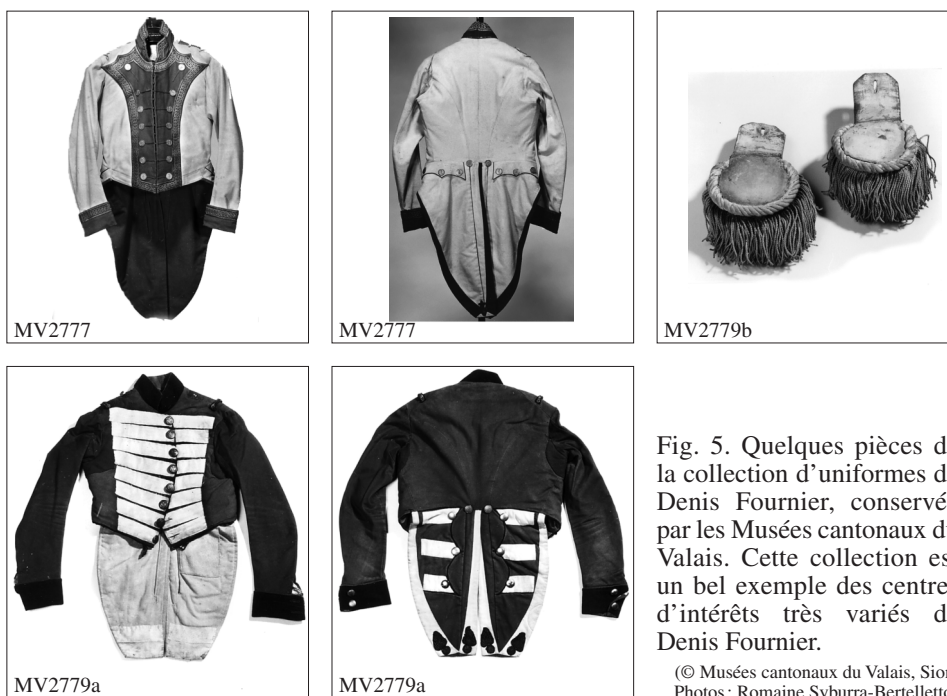


Fig. 5. Quelques pièces de la collection d'uniformes de Denis Fournier, conservée par les Musées cantonaux du Valais. Cette collection est un bel exemple des centres d'intérêts très variés de Denis Fournier.

(© Musées cantonaux du Valais, Sion.
Photos : Romaine Syburra-Bertelletto)

Il semble qu'une certaine dose d'incompréhension ait fait souffrir Fournier. Il devait, en effet, dans son milieu social, paraître un peu étrange. Un cheminot, déblayant la voie, traitant d'hydrologie, de géologie et d'archéologie, écrivant régulièrement des articles pour la presse et des revues, échangeant avec des professeurs d'université qui l'encensent, cela ne devait pas paraître tout à fait normal. Qui pouvait le comprendre à la pause du matin, sur les voies ou au café de la gare quand il parlait de nummulitique et de minolite, de Marius d'Avenches et du Tauredunum... ? Il devait ressentir la solitude de celui qu'on prenait pour un original.

S'il paraissait quelque peu étrange aux yeux de ses camarades ouvriers, il n'appartenait pas non plus aux cercles intellectuels. S'il était reconnu par bien des savants pour ses nombreuses qualités, il n'en était pas un. Il avait appris seul, il n'avait pas fait d'études, il n'avait pas ses diplômes. Ce handicap était bien là et Fournier resterait toujours le guide, celui qu'on appelle au besoin, l'homme « modeste » qui sait qui il est, d'où il vient et où est sa place.

Son manque de formation se ressent surtout dans ses difficultés rédactionnelles, comme le suggère Bertrand quand il dit que chez Fournier, le fond est supérieur à la forme¹¹⁵. On le voit encore à la fin de son étude sur le Tauredunum où

¹¹⁴ Voir figure 5, costumes « anciens », collection Denis Fournier.

¹¹⁵ BERTRAND, « Notice sur l'auteur ».

Fournier se sent obligé de remercier Montandon de ses corrections¹¹⁶. Seul, il n'aurait pas pu composer un article si long et si dense. On le perçoit également lorsque Bertrand le présente, car il se doit de justifier qu'un sans-grade écrive là où ce sont des experts qui s'expriment habituellement.

Ces dernières remarques sont révélatrices. Ce qui étonne et intrigue chez Fournier, c'est qu'on a affaire à un autodidacte et c'est aussi là qu'on sent la faiblesse de l'homme. La volonté et l'intelligence ne peuvent pas pallier de longues études assurant un savoir-faire spécifique : noter systématiquement ses références, construire son propos, problématiser son discours, etc. Tout cela, Fournier ne l'a pas appris et même s'il s'y essaie, on perçoit très bien que l'auteur manque de rigueur et de maîtrise, on discerne son amateurisme et son manque de formation scolaire¹¹⁷.

Si l'on devait terminer sur ces dernières notes peu flatteuses, on ne serait pas juste envers Denis Fournier. En effet, malgré bien des lacunes et faiblesses dans ses écrits, il laisse derrière lui une jolie œuvre. Reconnu par des personnalités du monde académique, il est devenu une personne de référence pour tout ce qui touche à la géologie et à l'hydrologie de la région de Saint-Maurice dans les années 1930. Comptant une trentaine d'études, presque toutes publiées, son travail eut une certaine visibilité durant une dizaine d'années.

Il est clair qu'il serait nécessaire de poursuivre les recherches pour parvenir à une meilleure compréhension du travail de Fournier. Les années de jeunesse, l'accès aux livres¹¹⁸, les promenades exploratrices, sa retraite pendant les années de guerre, pourraient être des sujets d'étude permettant de mieux saisir l'ensemble d'une personnalité qui nous échappe encore¹¹⁹. Il faudrait aussi se pencher sur la pertinence scientifique de ses écrits et les comparer avec les connaissances de son époque et celles d'aujourd'hui pour établir la valeur de ses contributions. Pour cela, des géologues et des archéologues de métier pourraient analyser ses travaux. Il serait également intéressant de prolonger cette étude en partant de la comparaison entre Fournier et les autodidactes valaisans cités par Bertrand¹²⁰, car il y aurait probablement bien des similitudes à relever et on pourrait peut-être y trouver les premières traces de démocratisation du savoir dans notre canton.

L'étude des articles de Fournier a montré un personnage des plus intéressants et même si son travail a largement été oublié, ses études sur le Tauredunum et surtout sa présentation de la pierre druidique de Vérossaz ont fait date. Presque huitante ans après sa mort, il semblait normal de se pencher sur cet homme, car il est tout à fait représentatif de l'importance et de l'intérêt des études locales, qui seules permettent de répondre au besoin naturel de comprendre ce qui nous entoure et d'où nous venons.

¹¹⁶ FOURNIER, BERTRAND, « Encore le Tauredunum », p. 38.

¹¹⁷ Cette remarque peut paraître bien injuste et on pourrait également me faire des reproches, car mon étude révèle aussi mes nombreux défauts et autres défaillances. Même si j'ai pu suivre un cursus académique, je connais malgré tout bien des difficultés à manier la langue écrite. Il reste que la réalité, sévère, est là et il faut aussi la reconnaître : Denis Fournier peinait à rédiger ses articles, principalement parce qu'il n'avait pas eu la chance de faire de longues études.

¹¹⁸ Bertrand dit que Virieux et Montandon lui apportèrent des ouvrages. BERTRAND, « Notice sur l'auteur », p. 2.

¹¹⁹ Pour ce faire, il faudrait disposer d'archives bien plus importantes que celles qui ont été utilisées dans cette étude et il m'est pour l'heure impossible de dire si de telles archives existent. Selon M. Denis Fournier de Martigny, petit-fils de Denis Fournier, rien n'a été conservé par la famille.

¹²⁰ Voir ci-dessus, note 108 et le corps du texte.

Annexe 1 : Bibliographie de Denis Fournier

Articles publiés par Denis FOURNIER

« Les grottes de St-Maurice », dans *La Cordée*, 7 (1932), p. 5-7; 8 (1932), p. 5-7; 9 (1932), p. 4-7; 11 (1932), p. 7.

« St-Maurice – Archéologie », dans *Nouvelliste valaisan*, 25 août 1934.

« Les époques glaciaires et leurs marmites dans la région de St-Maurice », dans *Nouvelliste valaisan*, 19-20 février 1933.

« La débâcle de St-Maurice en 563 », dans *Nouvelliste valaisan*, 15 avril 1933.

« L'emplacement du Tauredunum », dans *Nouvelliste valaisan*, 15 novembre 1933.

« St-Maurice. – Vestiges préhistoriques à la Grotte aux Fées. – (Corr.) », dans *Nouvelliste valaisan*, 3 janvier 1934.

« Le marbre romain et le marbre de chez nous », dans *Nouvelliste valaisan*, 14 février 1934.

« Les marmites d'érosions », dans *Nouvelliste valaisan*, 24-25 juin 1934.

« Le bassin d'alimentation du Saint-Barthélemy », dans *Nouvelliste valaisan*, 14-15 octobre 1934 (voir le document dactylographié AEV, AC Vérossaz, 2015/37, Don Adrien Bertrand, 3/14 : « Encore le Saint-Barthélemy »).

« Depuis combien de siècles le Valais est-il habité ? », dans *Nouvelliste valaisan*, 13 décembre 1934.

« Les diverses glaciations dans les environs de St-Maurice », dans *La Cordée*, 9/3 (1934), p. 4-6.

« De l'époque glaciaire jusqu'à nous », dans *La Cordée*, 9/12 (1934), p. 7-12.

« Découvertes archéologiques. Saint-Maurice », dans *Annales valaisannes*, 3 (1934), p. 282.

« Ce n'est pas le Grammont ! », dans *Nouvelliste valaisan*, 8 novembre 1935.

« La pierre druidique de Vérossaz », dans *Cahiers valaisans de folklore*, 32 (1935).

« Récit d'un vieillard », dans *Almanach du Valais*, 1935, p. 67-72.

« Les débordements du Mauvoisin », dans *Nouvelliste valaisan*, 6 septembre 1936.

« Le Mauvoisin récidive », dans *Nouvelliste valaisan*, 21 octobre 1936.

« Encore le Tauredunum. Un serpent de mer valaisan », dans *Annales valaisannes*, 11/1 (1936), p. 1-38 (en collaboration avec Jules-Bernard BERTRAND).

« Les monuments préhistoriques de la région de St-Maurice », dans *Les Echos de Saint-Maurice*, 35 (1936), p. 40-47.

« Les bons et les mauvais signes dans les marques domestiques », à paraître dans *Cahiers valaisans de folklore*, 1936-1937 (jamais publié).

« Le danger de nouvelles coulées au Mauvoisin », dans *Nouvelliste valaisan*, 21 août 1937.

« Un fantôme à la Grotte aux Fées », dans *Almanach du Valais*, 1937, p. 57-62.

« Que s'est-il passé chez nous ? », dans *Nouvelliste valaisan*, 13 février 1938.

« Les grès de la région de St-Maurice – St-Barthélemy – Massongex », dans *Nouvelliste valaisan*, 27 août 1938.

Travaux inédits

AEV, AC Vérossaz, 2015/37, Don Adrien Bertrand, 3/11 : Denis FOURNIER, « Rapport sur le Mauvoisin », 9 feuilles, 15 avril 1937.

AEV, AC Vérossaz, 2015/37, Don Adrien Bertrand, 3/14 : « Encore le Saint-Barthélemy », document dactylographié, 3 feuilles, encre en partie effacée, s.d.

AEV, AC Vérossaz, 2015/37, Don Adrien Bertrand, 3/15 : Denis FOURNIER, « Chez les lacustres », 5 feuilles, encre en partie effacée, s.d.

Articles probablement publiés par Denis FOURNIER (ou par Frédéric MONTANDON)

« Les frasques du Mauvoisin », dans le *Rhône*, 8 septembre 1936.

« Nouvelles coulées au Mauvoisin », dans *Nouvelliste valaisan*, 8 septembre 1936.

« Le Mauvoisin récidivera-t-il ? », dans *Gazette de Lausanne*, 25 août 1937. (Voir AEV, AC Vérossaz, 2015/37, Don Adrien Bertrand, 3/11 : Lettre de Denis Fournier, 5 novembre 1937.)

Articles publiés par Adrien BERTRAND, probablement inspirés par Denis Fournier (cité à trois reprises, dont une fois en tant qu'« instigateur » de l'article)

« La géologie et l'histoire », dans le *Confédéré*, 22 juillet 1931.

« La géologie révélatrice », dans le *Confédéré*, 31 juillet 1931.

« Massongex – Découverte historique », dans le *Confédéré*, 6 novembre 1931.

« Massongex – Archéologie. (Corr.) », dans *Nouvelliste valaisan*, 29 novembre 1933.

Articles rapportant des éléments biographiques sur Denis Fournier

Jules-Bernard BERTRAND, « Notice sur l'auteur », dans *Cahiers valaisans de folklore*, 32 (1935), p. 1-3 (avec une notice bibliographique).

m. g. (Maurice GABBUD ?), Eloge posthume sans titre, dans *Nouvelliste valaisan*, 13 mars 1946.

André VIRIEUX, « L'hommage du maître au disciple », dans *Nouvelliste valaisan*, 15 mars 1946.

Publications citant Denis Fournier

Justin FAVROD, « Tauredunum », dans *DHS* (19 février 2014), [en ligne :] <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F13170.php> (consulté le 7 août 2023).

Jean GRAVEN, « Fournier, Denis. Sur le plateau de Vérossaz. Signes et marques domestiques : la pierre druidique et autres vestiges préhistoriques », *Compte rendu*

des *Cahiers valaisans de folklore*, 32 (1935), dans *Annales valaisannes*, 11/1 (1936), p. 39-40.

Frédéric MONTANDON, «L'étranglement du Rhône au Bois Noir (Valais)», dans *Etudes rhodaniennes*, Lyon, 7/3 (1931), p. 241-266.

Frédéric MONTANDON (avec la collaboration de Denis FOURNIER), «Le torrent du Mauvoisin et la ville de Saint-Maurice (Valais)», dans *Matériaux pour l'étude des calamités*, publié par la Société de Géographie de Genève, 27 (1931-1932), p. 196-212 (voir aussi p. 286).

Frédéric MONTANDON, «Le lœss d'Evionne (Valais)», dans *Etudes rhodaniennes*, 16/2 (1940), p. 75-103.

Marc SAUTER, «Préhistoire du Valais. Des origines aux temps mérovingiens. 2^e supplément à l'inventaire archéologique (1955-1959)», dans *Vallesia*, 15 (1960), p. 281.

Yves SCHUMACHER, *Steinkulturbuch Schweiz. Ein Führer zu Kultstein und Steinkulten*, Bern, Amalia, 1998, p. 99 et suivantes.

Urs SCHWEGLER, *Schalen und Zeichensteine der Schweiz*, Basel, Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte (Antiqua, 22), 1992.

André VIRIEUX, *La Grotte aux Fées de Saint-Maurice*, Lausanne, 1930 (contenant une photo de D. Fournier en tenue de spéléologie dans la Grotte aux Fées, p. 25).

André VIRIEUX, «Nouvelle contribution à l'étude du torrent du St-Barthélemy», dans *Bulletin de la Société vaudoise de sciences naturelles*, 57 (1932), p. 381-397.

Annexe 2 : Découvertes archéologiques

Dans *La Cordée*, 9 (1932), p. 6-7

1. Grottes de Vérossaz, dont la «grotte à saint Sigismond»

Dans *Nouvelliste valaisan*, 19-20 février 1933

2. Hache de bronze, Vérossaz
3. Pierre druidique (de Combrevoux), Vérossaz, hypothèse du chanoine Pierre Bourban, voir Denis FOURNIER, «La pierre druidique de Vérossaz», dans *Cahiers valaisans de folklore*, 32 (1935); *IDEM*, «Les monuments préhistoriques de la région de St-Maurice», dans *Les Echos de Saint-Maurice*, 35 (1936), p. 46

Dans *Nouvelliste valaisan*, 15 avril 1933

4. Autel de Jupiter, Massongex
5. Fragments de briques romaines et mortier, Massongex, gravière de Châtillon
6. Pièce de bronze romaine, Massongex, gravière de Châtillon
7. Morceau de brique romaine, Massongex, dans une marmite glaciaire
8. Barque creusée dans un tronc de chêne de 3x1.10 m, débitée sur place en 1892 pour en faire du bois de chauffage, près de Massongex, «aux Heudrants»

Dans *Nouvelliste valaisan*, 15 novembre 1933 (pour l'emplacement, voir carte dans *Annales valaisannes*, 7 (1936), p. 35 ; découverte publiée dans l'*Indicateur suisse d'histoire et d'Antiquité*, 1861-1862 et 1865-1866)

9. Tumulus, deux squelettes et des objets en bronze (fibules et bracelets), sous la Rasse, Evionnaz

Dans *Annales valaisannes*, 9/3 (1934), p. 282 et dans *Nouvelliste valaisan*, 3 janvier 1934 (découvertes de Fournier et de Jacquemin)

10. Faucille de fer, datée de la Tène par Fournier, Grotte aux Fées, Saint-Maurice
11. Pavage de grosses dalles, Grotte aux Fées, Saint-Maurice
12. Mur de pierre genre cyclopéen, rempart celte selon Fournier, Grotte aux Fées, Saint-Maurice

Dans *Nouvelliste valaisan*, 25 août 1934

13. Fer de lance 41x4 cm, daté par Fournier de la fin de la Tène, Vérossaz, entre la Grotte aux Fées et le plateau de Vérossaz (n° MCA 637, voir note 58)

Dans *Annales valaisannes*, 11/1 (1936), p. 28 (carte p. 35, n° 1)

14. Scories de bronze, le Mottet, Evionnaz
15. Quatre bracelets de bronze, dont un encore sur le squelette, le Mottet, Evionnaz

Dans *Annales valaisannes*, 11/1 (1936), p. 31

16. Vestige de construction romaine, cave de 8.5x5 m avec voûte de 3.6 m d'épaisseur, la Gloriette, Saint-Maurice

Dans *Les Echos de Saint-Maurice*, 35 (1936), p. 43-47

17. Découverte du lac de Luissel par Troyon, Ollon
18. Cromlech de Sous-Vent, décrit par Donici, Bex
19. Mur d'enceinte autour du cromlech de Sous-Vent, découvert par Fournier en 1935, Bex
20. Abri sous roche à 150 m du cromlech, Bex
21. Mobilier dans l'abri sous roche (pointes de flèches en silex, dents de chiens, fibules et poteries grossières), description de Reverdin et Cauxe, Bex
22. Crâne de femme vieux de 2000 ans, Grotte aux Fées, Saint-Maurice, découvert par Fournier et Jacquemin

Dans *Nouvelliste valaisan*, 27 août 1938

23. Fossiles découverts par les carriers de Massongex :
1. Tige de palmier
2. Feuille de palmier
3. Tige de melon d'eau
4. Melons d'eau. Très nombreux et de toutes grandeurs
5. Empreintes de barbes de feuilles de melon
6. Chemin de vers et gouttes de pluie
7. Spathe de fleur de palmier et feuilles ressemblant à celles de l'acacia
8. Tige de phragmite avec son nœud. Plante aquatique ayant le port de la canne à sucre
9. Banksia. Fruit ressemblant à une datte
10. Empreinte de pieds d'une espèce porcine. Pollen fossile. Miroir de friction. Empreinte d'une aiguille de conifère, etc.